Maeterlinck, Maurice
Monna Vanna

MAURICE MAETERLINCK

MONNA VANNA

DRAME LYRIQUE EN QUATRE ACTES

Musique de HENRY FÉVRIER

Représenté pour la première fois à Paris
sur la scène de l'Académie Nationale de Musique
le 13 Janvier 1909.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1909

MONNA VANNA

Ouvrages de MAURICE MAETERLINCK

La Sagesse et la Destinée (32e mille). (Fasquelle, édit.) . . . . 3 fr. 50

La Vie des Abeilles (39e mille). (Fasquelle, édit.) . . . . 3 fr. 50

Le Temple Enseveli (18e mille). (Fasquelle) . 3 fr. 50

Le Double Jardin (14e mille). (Fasquelle, édit.). 3 fr. 50

L'Intelligence des Fleurs (20e mille). (Fasquelle, édit.) . . . . 3 fr. 50

Le Trésor des Humbles (54e édition) (Mercure de France) . . . . 3 fr. 50

Joyzelle, pièce en 5 actes (10e mille). (Fasquelle, édit.) . . . . 3 fr. 50

Monna Vanna, pièce en 3 actes (29e mille). (Fasquelle, édit.) . . . . 2 fr. »

Théatre. (Lacomblez, éditeur à Bruxelles, Belgique) . . . . 3 vol. à 3 fr. 50

Serres Chaudes (poésies). (Lacomblez, édit.). 3 fr. »

L'Ornement des Noces spirituelles, de Ruysbrœck l'Admirable, traduit du flamand et précédé d'une Introduction. (Lacomblez, édit.) . . . . 5 fr. »

Les Disciples a Saïs et les Fragments de Novalis, traduits de l'allemand et précédés d'une Introduction. (Lacomblez, édit.). . . 5 fr. »

Album de douze chansons. (Stock, édit.) . . . 10 fr. »

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 20782.

MAURICE MAETERLINCK

MONNA VANNA

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

Musique de **HENRY FÉVRIER**

Représenté pour la première fois
à Paris sur la scène de l'Académie Nationale de Musique
le 13 Janvier 1909.

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1909

PERSONNAGES

GUIDO COLONNA, commandant de la garnison pisane	MM.	MARCOUX.
MARCO COLONNA, père de Guido . .		DELMAS.
PRINZIVALLE, capitaine à la solde de Florence		MURATORE.
TRIVULZIO, commissaire de la République florentine		CERDAN.
BORSO, lieutenant de Guido.		CONGUET.
TORELLO, lieutenant de Guido . . .		TRIADOU.
VEDIO, secrétaire de Prinzivalle . . .		NANSEN.
GIOVANNA (MONNA VANNA), femme de Guido	Mlle	BRÉVAL.

SEIGNEURS, SOLDATS, PAYSANS, HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE, ETC.

Les 1er, 3e et 4e actes à Pise;
le 2e devant la ville.
(*Fin du* XVe *siècle.*)

La partition musicale de cet opéra est publiée par Messieurs HEUGEL et Cie.

MONNA VANNA

ACTE PREMIER

Une salle dans le palais de Guido Colonna. On aperçoit par une des fenêtres ouvertes la campagne pisane. — Au lever du rideau, on entend au dehors gronder l'émeute : rumeurs, cris, coups de feu.

SCÈNE PREMIÈRE

GUIDO, BORSO, TORELLO

(*Au dehors le peuple crie* : Mort ! A mort ! Mort à Guido ! A mort ! — *Entrent Guido et ses lieutenants Borso et Torello. Ils vont à la baie du fond et regardent anxieusement au dehors.*)

GUIDO

Encore ces cris d'alarme... le peuple meurt de faim... Il envahit la place, il s'approche du palais... Mes gardes m'abandonnent ! (*Avec désespoir.*) Seigneur ! Dieu !... Tout est perdu ! C'est l'agonie de Pise. Venise est impuissante et nous livre à Florence !

(*Le peuple continue à crier au loin* : Mort ! A mort ! Guido !

TORELLO

Mes hommes n'ont plus rien, plus une flèche, plus une balle...

BORSO

J'ai lancé hier notre dernier boulet, et, n'ayant plus que leurs épées, les Stradiotes mêmes refusent de combattre...

GUIDO

Dans notre détresse, j'ai envoyé mon propre père auprès de Prinzivalle pour traiter avec lui. C'était un otage sacré... il n'est pas revenu.

TORELLO

Il reviendra... Prinzivalle n'est pas un barbare. On le dit violent, fantasque, mais loyal... et je lui remettrais sans crainte mon épée...

GUIDO

Ne la remettez pas tant qu'elle peut vous défendre!... Nous le verrons à l'œuvre, et nous saurons bientôt qui de nous a raison. En attendant, il faut d'abord apprendre à tous l'entière vérité. Les deux armées que Venise envoyait à notre aide sont elles-mêmes assiégées par les Florentins. Nous sommes isolés du reste de la terre et livrés sans défense à la haine de Florence! C'est une lutte sans merci où la vie et la mort restent seules en présence... où nos femmes, nos enfants...

SCÈNE II

LES MÊMES, MARCO

Entre Marco. Guido l'aperçoit et court à sa rencontre pour l'embrasser.)

GUIDO

Mon père ! Par quel miracle heureux êtes-vous revenu, quand je n'espérais plus !... Vous n'êtes pas blessé ?... Vous marchez avec peine... Vous ont-ils torturé ? Avez-vous échappé ?... Que vous ont-ils donc fait ?...

MARCO

Rien ! Dieu merci !... Ce ne sont pas des barbares ! Ils m'ont accueilli comme on accueille un hôte qu'on vénère. Prinzivalle avait lu mes écrits. Si je marche à peine, c'est que je suis bien vieux et reviens de bien loin... Savez-vous qui j'ai vu auprès de Prinzivalle ?...

GUIDO

Les commissaires de Florence...

MARCO

Non ! Celui que j'ai vu, c'est Marcille Ficin, le maître vénéré qui révéla Platon. Nous étions comme frères qui se retrouvent enfin... nous parlions d'Hésiode, d'Aristote et d'Homère... Il avait découvert, dans un bois d'oliviers, près du camp, enfoui dans le sable, un torse de déesse si étrangement beau que, si vous le voyiez, vous oublieriez la guerre... Nous avons creusé plus

avant, il a trouvé un bras, j'ai déterré deux mains si pures, et si fines, qu'on les croirait formées pour créer des sourires, répandre la rosée et caresser l'aurore.

GUIDO

Mon père, n'oubliez pas qu'un peuple meurt de faim... Ce n'est pas pour un torse ou des mains mutilées que vous êtes allé là... Que vous ont-ils appris? Florence ou Prinzivalle, que vont-ils faire de nous?... Dites vite... qu'attendent-ils?... Entendez-vous ces malheureux? Ils crient sous nos fenêtres... (*Sombre.*) Ils se disputent l'herbe qui pousse entre les pierres...

MARCO

C'est juste!... J'oubliais que vous faites la guerre quand renaît le printemps, quand le ciel est heureux comme un roi qui s'éveille, quand la mer se soulève comme une coupe de lumière qu'une déesse d'azur tend aux dieux de l'azur, quand la terre est si belle et aime tant les hommes!... Donc j'ai vu Prinzivalle et je lui ai parlé... J'allais comme Priam sous la tente d'Achille, je croyais rencontrer une sorte de barbare, arrogant et stupide, toujours couvert de sang et plongé dans l'ivresse... Je croyais affronter le démon des combats, aveugle, incohérent, perfide et débauché...

GUIDO

Et Prinzivalle est tel, sauf qu'il n'est pas perfide...

MARCO

Or, j'ai trouvé un homme sensible à toutes les

beautés. Il est doux et humain, et n'aime pas la guerre… Il sert à contre-cœur une république sans foi, il se sait condamné… Florence, toujours ingrate, l'accuse de trahison. Pise détruite et la guerre achevée, la mort et la torture l'attendent au retour… Il connait donc son sort.

GUIDO

Bien, que propose-t-il?

MARCO

Il promet d'introduire dans la ville un convoi de vivres et de munitions qui vient d'arriver en son camp…

GUIDO

Comment fera-t-il?…

MARCO

Je ne sais.

GUIDO

Que veut-il en échange?

MARCO

Voilà l'instant, mon fils, où les mots sont cruels et puissants. Voilà l'instant, mon fils, où quelques paroles empruntent tout à coup la force du Destin et choisissent leurs victimes! Je tremble quand je pense que le son de ma voix, la façon de les dire, peut causer tant de morts ou sauver tant de vies!…

GUIDO, *impérieusement.*

Parlez...

MARCO

Eh bien, ce grand convoi, ces vivres que j'ai vus, des chariots pleins de vin, de fruits et de légumes, des troupeaux de moutons et des troupeaux de bœufs, de quoi nourrir un peuple pendant des mois entiers, tous ces tonneaux de poudre et ces lingots de plomb, de quoi vaincre Florence, et faire refleurir Pise... tout cela entrera dès ce soir dans la ville, si vous envoyez en échange, pour la livrer à Prinzivalle durant une seule nuit, car il la renverra aux premières lueurs de l'aurore, mais il exige, en signe de victoire et d'abandon, qu'elle vienne seule et nue sous son manteau...

GUIDO

Qui? Mais qui donc doit venir?...

MARCO

Giovanna.

GUIDO

Qui?... Ma femme? Vanna?...

MARCO

Oui, ta Giovanna... je l'ai dit.

GUIDO

Mais pourquoi ma Vanna, s'il a de tels désirs?... Il y a mille femmes...

MARCO

C'est qu'elle est la plus belle et qu'il l'aime...

GUIDO

Il l'aime?... Où l'a-t-il vue?... Il ne la connaît pas...

MARCO

Il l'a vue, la connaît, mais n'a pas voulu dire depuis quand, ni comment...

GUIDO

Mais elle, l'a-t-elle vu?... Où l'a-t-il rencontrée?...

MARCO

Elle ne l'a jamais vu ou ne s'en souvient pas

GUIDO

Comment le savez-vous?

MARCO

Elle-même me l'a dit.

GUIDO

Quand?

MARCO

Avant que je vinsse vous trouver.

GUIDO

Et vous lui avez dit?...

MARCO

Tout.

GUIDO

Tout?... quoi?... Tout le marché infâme!... Et vous avez osé?...

MARCO

Oui.

GUIDO

Et qu'a-t-elle répondu?

MARCO, *simplement.*

Elle est devenue pâle et elle s'est éloignée sans parler.

GUIDO, *ne se contenant plus.*

Non! il n'est pas possible que la crainte de la mort et les ravages de la vieillesse aient pu vous affoler jusqu'à livrer ainsi mon unique bonheur, tout mon amour et toute la joie de ma vie! Ma Vanna! Quand je pense à ce tendre visage qu'un regard fait rougir! Quand je pense à ce corps adorable que moi, son époux, je n'osais dévoiler de peur de le ternir d'un frisson défendu. Ma Vanna! Vous ne l'obligerez pas à partir malgré elle... et son consentement, l'avez-vous demandé?

MARCO, *hésitant, presque timide.*

Et consentirais-tu, si elle répondait oui?...

GUIDO, *tressaillant, en proie à la plus cruelle émotion, puis résigné et douloureux.*

Sa réponse, je l'accepte ici même et d'avance, aveu-

glément, obstinément, irrévocablement. *Douloureux, mais ferme.* Si elle n'est pas la même que la mienne, c'est que nous nous sommes trompés l'un et l'autre depuis la première heure jusqu'à ce dernier jour, c'est que tout notre amour n'était qu'un grand mensonge qui s'effondre, c'est que tout ce que j'adorais en elle ne se trouvait qu'ici, dans cette pauvre tête trop crédule et qui deviendrait folle, dans ce malheureux cœur qui n'avait qù'un bonheur et n'aurait aimé qu'un fantôme!...

SCÈNE III

LES MÊMES, VANNA

(*On entend le murmure d'une foule qui répète au dehors :* Monna Vanna! Monna Vanna! — *La porte du fond s'ouvre, et Vanna, seule et pâle, s'avance dans la salle, tandis que, sur le seuil, se pressent, en se dissimulant, des hommes et des femmes qui n'osent pas entrer. — Guido, ayant aperçu Vanna, s'élance au-devant d'elle, lui prend les mains, lui caresse le visage et l'embrasse avec une ardeur fiévreuse.*)

GUIDO

Ma Vanna!... Qu'ont-ils fait?... Non, non, ne redis pas les choses qu'ils ont dites!... Laisse-moi voir ton front et plonger dans tes yeux... Ah! tout est resté pur et loyal comme l'eau où se baignent les anges!... Ils n'ont rien pu souiller de tout ce que j'aimais; et toutes leurs paroles tombaient comme des pierres qu'on lance

vers le ciel sans troubler un instant la clarté de l'azur! Quand ils ont vu ces yeux, ils n'ont rien demandé, j'en suis sûr... Ils n'ont pas exigé de réponse; leur clarté répondait. Elle mettait un grand lac de lumière et d'amour que rien n'eût pu franchir entre leurs pensées et la tienne... Mais maintenant, regarde, approche-toi... Il y a ici un homme que j'appelle mon père... Vois, il baisse la tête; ses cheveux blancs le cachent... Il faut lui pardonner; il est vieux et se trompe... Il faut avoir pitié; il faut faire un effort; tes yeux ne suffisent pas à le dissuader, tant il est loin de nous... Il ne nous connaît plus... notre amour a passé sur sa vieillesse aveugle comme une pluie d'avril sur un rocher crayeux... Il n'a jamais saisi un seul de ses rayons; il n'a jamais surpris un seul de nos baisers... Il croit que nous aimons comme ceux qui n'aiment pas... Il lui faut des paroles pour comprendre, il lui faut la réponse... Va! dis-lui ta réponse.

VANNA, *s'approchant de Marco.*

Mon père, j'irai ce soir.

MARCO, *la baisant au front.*

Ma fille, je savais...

GUIDO

Quoi?... Que lui as-tu dit?... Parles-tu pour lui ou pour moi?...

VANNA

Pour toi aussi, Guido... J'obéirai ce soir...

GUIDO

Mais à qui? Tout est là, je ne sais pas encore...

VANNA

J'irai ce soir au camp de Prinzivalle.

GUIDO

Pour te donner à lui comme il l'a demandé?

VANNA

Oui.

GUIDO

Pour mourir avec lui?... Pour le tuer avant?... Je n'avais pas songé... Cela, du moins cela, et je comprendrai tout...

VANNA

Je ne le tuerai pas; la ville serait prise...

GUIDO

Quoi?... C'est toi!... Mais tu l'aimes! tu l'aimais... Depuis quand l'aimes-tu?...

VANNA

Je ne le connais pas; je ne l'ai jamais vu...

GUIDO

Mais tu sais comme il est?... Sans doute ils ont parlé... Ils ont dit qu'il était...

VANNA

Quelqu'un m'a dit tantôt que c'était un vieillard... je ne sais rien de plus...

GUIDO

Ce n'est pas un vieillard... Il est jeune, il est beau... Bien plus jeune que moi!... Mais pourquoi n'a-t-il pas demandé autre chose!... Je serais allé là, les mains jointes, à genoux, pour sauver notre ville... Je serais parti seul, seul et pauvre avec elle, pour errer jusqu'au bout et demander l'aumône par les chemins déserts. (*S'approchant de Vanna et l'enlaçant.*) Oh! Vanna! ma Vanna!... Je n'y crois pas encore... ce n'est pas toi qui parles... je n'ai rien entendu et tout est réparé... C'est la voix de mon père qui sortait des murailles... Dis-moi que je me trompe et que tout notre amour et que toute ta pudeur disaient non, criaient non, puisqu'il fallait braver la honte d'un tel choix!... Je n'ai rien entendu, qu'un écho attardé... C'est un silence vierge que tu vas déchirer. Vois, tout le monde écoute; personne ne sait rien; et tu dois encore dire la première parole... Dis-la vite, Vanna, pour qu'ils te reconnaissent, pour qu'ils sachent notre amour, pour dissiper le songe... Dis celle que j'attends et qui doit être dite, pour soutenir enfin tout ce qui croule en moi!...

VANNA

Je le sais bien, Guido, que tu portes la part la plus lourde...

GUIDO

Mais je la porte seul! et c'est celui qui aime qui porte tout le poids!... Tu ne m'as pas aimé... Cela ne coûte pas à ceux qui n'ont pas d'âme... C'est de l'inattendu... C'est peut-être une fête... Ah! mais... je saurai bien empêcher cette fête!... Je suis le maître encore, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse!... Et que dirais-tu donc si je me révoltais?... Si je t'enfermais là, dans la bonne prison, dans la prison bien chaste et les cachots bien frais qui sont sous cette salle, avec mes Stradiotes devant toutes les grilles, et si j'attendais là que ton feu s'éteignît et que ton héroïsme fût un peu moins ardent?... Allez donc, prenez-la, j'ai dit, j'ai donné l'ordre... Allez, obéissez!...

VANNA

Guido! tu le sais bien... Guido!...

GUIDO

Ils n'obéissent pas?... Personne ne l'a fait?... Toi, Borso, Torello, vos bras sont-ils de pierre?... ma voix ne s'entend plus?... Et vous, là-bas, les autres, qui écoutez aux portes, entendez-vous ma voix?... Je crie à fendre un roc!... Entrez donc, prenez-la, elle est à tout le monde!... Je comprends, ils ont peur... Ah! c'est qu'ils veulent vivre!... Ils vivent... et moi je meurs!... Seigneur! c'est trop facile!... Un seul contre la foule... un seul qui paie pour tous!... Pourquoi moi, et non vous?... Vous avez tous des femmes!... (*Tirant à moitié son épée et s'approchant de Vanna.*) Et si je pre-

férais ta mort à notre honte?... Tu n'avais pas pensé... Mais si, mais si, regarde... Il ne faut qu'un geste...

VANNA

Guido, tu le feras si l'amour te l'ordonne...

GUIDO

« Si l'amour te l'ordonne! »... Parle donc de l'amour que tu n'as pas connu!...

VANNA

Guido! tu le vois bien, je ne peux plus parler... Regarde mon visage... je me raidis... je meurs...

GUIDO, *la prenant brusquement dans ses bras.*

Viens dans mes bras... c'est là que tu vas vivre!...

VANNA, *s'écartant et se raidissant.*

Non, non, non, Guido!... Je sais... Je ne puis dire... Toute ma force tombe si je dis un seul mot... Je ne peux pas... Je veux... J'ai réfléchi, je sais, je t'aime, je te dois tout... Je suis peut-être horrible... Et cependant j'irai! j'irai! j'irai!...

GUIDO, *la repoussant.*

C'est bien, va-t'en, éloigne-toi!... Va-t'en, je donne tout... Vas-y, je t'abandonne...

VANNA, *lui saisissant la main.*

Guido!

GUIDO, *la repoussant.*

Ah! ne me retiens pas de tes mains chaudes et molles... Mon père avait raison; il te connaissait mieux... Mon père, la voici... Mon père, c'est votre œuvre. . Achevez-la, votre œuvre, allez donc jusqu'au bout!... Menez-la sous la tente! Je resterai ici... je vous verrai partir... Mais ne croyez donc pas que je prendrai ma part du pain et de la viande qu'elle va lui payer!... Il me reste une chose... et vous saurez bientôt...

VANNA, *s'attachant à lui.*

Guido, regarde-moi... Guido... Guido... Ne cache pas tes yeux!... C'est la seule menace... Regarde... Je veux voir... Je veux voir...

GUIDO, *la regardant et l'écartant plus froidement.*

Regarde... Éloigne-toi, je ne te connais plus... Le temps presse, il attend, le soir tombe... N'aie pas peur, ne crains rien... Ai je les yeux d'un homme qui va faire des folies?... On ne meurt pas ainsi sur l'amour qui s'effondre.. C'est pendant que l'on aime que la raison chancelle... La mienne est raffermie... J'ai vu l'amour à fond, l'amour et la pudeur... Je n'ai plus rien à dire. . Non, non, ouvre les doigts... Ils ne retiendront pas un amour qui s'éloigne... *Presque dans les larmes.* C'est fini, bien fini... Il n'en reste pas trace... Tout le passé s'abime et l'avenir aussi... Ah! Ah! ces petits doigts,

ces yeux purs et ces lèvres... J'y ai cru dans le temps... Il ne me reste rien... (*Repoussant chacune des mains de Vanna.*) Rien, plus rien, moins que rien!... (*Dans un sanglot.*) Adieu, Vanna... Va-t'en, adieu... Tu vas là-bas?...

VANNA

Oui...

GUIDO

Tu ne reviendras pas?

VANNA

Si...

GUIDO

Nous verrons... Ah! c'est bien... nous verrons... Qui m'eût dit que mon père la connût mieux que moi?...

(*Il chancelle et se retient à une des colonnes de marbre. Vanna sort seule et lentement, sans le regarder.*)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

La tente de Prinzivalle. Désordre somptueux. Tentures de soie et d'or. Armes. Amas de fourrures précieuses. Grands coffres entr'ouverts, débordants de bijoux et d'étoffes resplendissants. Au fond, l'entrée de la tente fermée par une portière en tapisserie.

SCÈNE PREMIÈRE

PRINZIVALLE, VEDIO

(*Prinzivalle est debout près d'une table; il range des parchemins, des plans et des armes. Entre Vedio*).

PRINZIVALLE

Marco Colonna n'est pas revenu?

VEDIO

Les sentinelles l'amèneront dès qu'il franchira le fossé.

PRINZIVALLE

Il devait être ici avant neuf heures si l'on repoussait l'offre... C'est l'heure qui décide... et ma vie tient en

elle!... C'est étrange que l'homme puisse mettre son destin, sa raison et son cœur, dans une chose aussi frêle que l'amour d'une femme!... J'en sourirais moi-même, si ce n'était plus fort que mon sourire... Marco ne revient pas... C'est qu'elle doit venir!... Va voir si le fanal qui m'annonce qu'elle consent est déjà allumé... va voir si la lumière éclaire déjà la nuit! (*Soudainement et avec élan.*) Ah! Non! j'y vais moi-même... Il ne faut pas que d'autres yeux sachent avant les miens le bonheur que j'attends depuis les premiers jours de ma première enfance!... (*Il va à l'entrée de la tente, soulève la portière, et regarde dans la nuit.*) La lumière, Vedio!... Regarde, elle resplendit, elle éblouit la nuit!... C'est bien le campanile qui devait la porter... il se penche sur l'ombre... c'est la seule lumière qui brille sur la ville... Ah! Pise n'a jamais élevé vers l'azur une fleur plus splendide, ni plus inespérée!...

VEDIO, *lui saisissant le bras.*

Rentrons sous la tente... Voici Trivulzio, l'envoyé de Florence, qui veille sur vos actes.

PRINZIVALLE, *rentrant.*

Trivulzio!... Ah! oui... J'ai surpris ses rapports. L'entretien sera bref...

VEDIO

Le voici...

SCÈNE II

LES MÊMES, TRIVULZIO

Un garde soulève la portière. Entre Trivulzio.

TRIVULZIO

Avez-vous remarqué la lumière insolite qui lance des signaux du haut du campanile?

PRINZIVALLE, *feignant la surprise.*

Des signaux? Pourquoi donc des signaux?

TRIVULZIO

Je vais vous l'expliquer... (*Prinzivalle fait un signe à Vedio qui s'éloigne.*) Vous savez, Prinzivalle, l'estime où je vous tiens. Je vous confierai donc qu'on accuse âprement vos lenteurs devant Pise... Depuis longtemps la ville aurait dû succomber; quelques-uns doutent même de votre loyauté... J'ai répondu de vous; justifiez ma confiance, car nous sommes perdus si vous n'agissez pas! Il faut livrer demain un assaut décisif.

PRINZIVALLE, *lui présentant des lettres qu'il prend sur la table.*

Connaissez-vous ces lettres?

TRIVULZIO, *troublé.*

Peut-être... Que disent-elles?...

PRINZIVALLE

Vous ne l'ignorez pas! Vous dénoncez là tous mes actes, bassement, faussement, sans motif avouable... Tout y est travesti, avili, déformé par votre haine affreuse... Non! je n'ai pas trahi; mais, depuis vos rapports, j'ai juré votre ruine. Dès ce soir, grâce à vous, Pise sera sauvée et se redressera pour vous braver encore!...

TRIVULZIO, *tirant sa dague et en portant un coup rapide à Prinzivalle.*

Non!... Tant que mes mains seront libres!

(*Prinzivalle pare le coup; d'instinct, avec le bras, il a relevé la lame; il saisit le poignet de Trivulzio.*)

PRINZIVALLE

Ah! cela... je ne m'attendais pas... Vous voilà dans mes mains, et voici votre dague... Je n'ai qu'à l'abaisser. (*Menaçant.*) On dirait que d'elle-même elle cherche votre gorge... (*Avec surprise.*) Vous ne sourcillez pas!.. Vous n'avez donc pas peur?...

TRIVULZIO, *froidement.*

Non! Enfoncez la dague. J'avais donné ma vie!...

PRINZIVALLE, *relâchant son étreinte.*

C'est bien; vous n'êtes pas libre, mais votre vie est

sauve. (*Appelant.*) Vedio! Qu'on emmène cet homme sans lui faire aucun mal. C'est un ennemi que j'aime... On le délivrera quand je l'ordonnerai.

(*Vedio livre Trivulzio aux gardes.*)

VEDIO, *rentrant.*

Maître, vous vous perdez!

PRINZIVALLE

Je me perds, Vedio!... Ah! je voudrais me perdre ainsi jusqu'à la mort!... Je me perds, Vedio!... mais jamais homme au monde n'aura conquis ainsi, dans une juste vengeance, le seul bonheur qu'il rêve depuis qu'il sait rêver!... (*On entend au loin un coup de feu.*) Qu'est-ce?...

VEDIO

On tire aux avant-postes!...

PRINZIVALLE

Qui donc a donné l'ordre? Ah! si c'était sur elle?... Va voir!

(*Sort Vedio.*)

SCÈNE III

PRINZIVALLE, VANNA, *puis* VEDIO

(*Prinzivalle reste seul un instant. Vedio revient, soulève la tapisserie de l'entrée et dit à voix basse* : Maître! *Puis il se retire, et Monna Vanna, enveloppée d'un long manteau, paraît et s'arrête sur le seuil. Prinzivalle tressaille, et fait un pas à sa rencontre.*)

VANNA, *d'une voix étouffée.*

Je viens... comme vous l'avez voulu...

PRINZIVALLE, *vivement.*

Je vois du sang sur votre main, vous êtes blessée?..

VANNA

Une balle m'a effleuré l'épaule...

PRINZIVALLE

C'est affreux!... Montrez-moi la blessure...

VANNA, *entr'ouvrant le haut de son manteau.*

C'est ici...

PRINZIVALLE

Elle n'a pas pénétré... Souffrez-vous?...

VANNA

Non.

PRINZIVALLE

Vous êtes décidée?...

VANNA

Oui.

PRINZIVALLE

Vous ne regrettez pas?...

VANNA

Fallait-il venir sans regrets?

PRINZIVALLE

J'entends vous laisser libre... Il est temps encore... voulez-vous renoncer?...

VANNA

Non.

PRINZIVALLE

Pourquoi le faites-vous?

VANNA

Parce qu'on meurt de faim... et qu'on mourrait demain d'une façon plus prompte...

PRINZIVALLE

Vous êtes nue sous ce manteau?

VANNA

Oui.

(Elle fait un mouvement pour dépouiller le manteau. Prinzivalle l'arrête d'un geste.)

PRINZIVALLE

Vous avez vu, rangés devant la tente, des chariots et des troupeaux?

VANNA

Oui.

PRINZIVALLE

Voulez-vous les voir s'éloigner?

VANNA

Oui.

PRINZIVALLE

Venez... *(Il soulève la tapisserie, donne un ordre et fait un signe de la main. On entend s'élever une vaste et sourde rumeur. Des torches s'allument et s'agitent, des fouets claquent. Les chariots s'ébranlent, les troupeaux mugissent, bêlent et piétinent. Vanna et Prinzivalle, debout au seuil de la tente, regardent un instant l'énorme convoi s'éloigner à la clarté des torches dans la nuit étoilée.)* Dès ce soir, grâce à vous, Pise n'aura plus faim et chantera la gloire d'un triomphe que nul n'espérait plus... Refermons la tente et donnez-moi votre main. Le soir est tiède encore, mais la nuit sera froide... Vous êtes venue sans armes, sans un poison caché?...

VANNA

Je n'ai que mes sandales et ce manteau ; dépouillez-moi de tout, si vous craignez un piège.

PRINZIVALLE

Venez, reposez-vous... C'est le lit d'un guerrier ; il est âpre et farouche, étroit comme une tombe et peu digne de vous. Reposez-vous ici, sur ces peaux d'aurochs et de béliers qui ne savent pas encore combien le corps d'une femme est doux et précieux... Mettez sous votre tête cette toison plus moelleuse...

(*Vanna s'asseoit, étroitement enveloppée de son manteau.*)

PRINZIVALLE, *s'agenouillant au pied de la couche et saisissant la main de Vanna.*

Giovanna !

O Vanna ! ma Vanna !... Car, moi aussi, j'avais coutume de vous appeler ainsi !... Maintenant je défaille en prononçant ce nom... Il resta si longtemps enfermé dans mon cœur qu'il n'en peut plus sortir sans briser sa prison.. Je ne le connais plus quand il sort de ma bouche, tout coupé de sanglots et tout meurtri de craintes... J'y ai mis trop de choses, et toute l'émotion que j'y ai renfermée vient briser mon courage et fait mourir ma voix.

VANNA, *surprise.*

Qui êtes-vous ?

PRINZIVALLE

Vous ne me connaissez pas?... Vous ne revoyez rien?... Ah! comme le temps qui passe efface des merveilles!... Or, vous aviez huit ans, et moi j'en avais douze, quand je vous rencontrai pour la première fois...

VANNA

Où cela?...

PRINZIVALLE

A Venise, un dimanche de juin. Mon père, le vieil orfèvre, apportait un collier de perles à votre mère. Elle admirait les perles... J'errais dans le jardin... Alors je vous trouvai près d'un bassin de marbre... Une mince bague d'or était tombée dans l'eau... vous pleuriez près du bord... J'entrai dans le bassin. Je faillis me noyer; mais je saisis la bague et vous la mis au doigt... Vous m'avez embrassé et vous étiez heureuse!...

VANNA, *comme en un rêve lointain.*

C'était un enfant blond nommé Gianello... Tu es Gianello?...

PRINZIVALLE

Oui.

VANNA

Qui vous eût reconnu?... (*Le regardant avec attention.*) Mais oui... Peut-être... Il me semble... Car vous avez encore un sourire d'enfant... Oui, oui... je me rappelle... Je revois le jardin avec ses lauriers et ses roses... (*Vivement et d'un ton légèrement enfantin.*) Nous

y avons joué plus d'un après-midi quand le sable était chaud et couvert de soleil...

PRINZIVALLE

Douze fois, j'ai compté... Je dirais tous nos jeux et toutes vos paroles...

VANNA

Puis un jour j'attendis, car je vous aimais bien, vous étiez grave et doux comme une petite fille et vous me regardiez comme une jeune reine... (*Tristement.*) Vous n'êtes pas revenu...

PRINZIVALLE

Mon père m'emmena... Il allait en Afrique... Nous nous sommes égarés là-bas dans les déserts... Quand je revis Venise, votre mère était morte, le jardin dévasté... J'appris que vous épousiez un grand seigneur toscan... Désespéré, je louai mon épée; mon nom devint célèbre parmi les mercenaires. J'attendis d'autres temps sans plus rien espérer, jusqu'au jour où Florence m'envoya devant Pise...

VANNA, *chaleureusement.*

Que les hommes sont faibles et lâches quand ils aiment!... Ne vous y trompez point : je ne vous aime pas et ne saurais dire si je vous eusse aimé... Mais cela fait bondir et crier dans mon cœur l'âme même de l'amour, lorsque je vois qu'un homme qui paraissait m'aimer n'eut pas plus de courage en face de l'amour!...

PRINZIVALLE

J'avais eu du courage... mais il était trop tard.

VANNA

Il n'est jamais trop tard lorsqu'on trouve l'amour qui remplit une vie... Il ne renonce point; quand il n'attend plus rien, il espère toujours... quand il n'espère plus, il s'évertue encore... Si j'avais aimé comme vous, j'aurais dit au destin : « Va-t'en, c'est moi qui passe... » J'aurais forcé les pierres à prendre mon parti.

PRINZIVALLE, *cherchant la main de Vanna, et avec une anxieuse émotion.*

Tu ne l'aimes plus, Vanna?...

VANNA

Qui?

PRINZIVALLE, *presque sans voix.*

Guido...

VANNA

Vous vous trompez, je l'aime... Je l'aime d'un amour moins étrange que celui que vous croyez avoir, mais sans doute plus égal, plus fidèle et plus sûr... Cet amour est celui que le sort m'a donné; je n'étais pas aveugle lorsque je l'acceptai. Je n'en aurai pas d'autre... et si quelqu'un le brise, ce ne sera pas moi... C'est pourquoi je vous laisse sans crainte cette main.

PRINZIVALLE, *très amoureusement.*

Ah! j'aurais mieux aimé que l'amour l'eût conquise!... Mais qu'importe après tout!... Elle est à moi, Vanna!... je la tiens dans les miennes, j'en respire la vie... je m'enivre un instant d'une illusion trop douce... j'en étreins la tiède fraîcheur... je la prends, je l'étends, je la ferme, comme si elle allait me répondre dans la langue secrète et magique des amants : et je la couvre de baisers sans que tu la retires... Tu ne m'en veux donc pas de la cruelle épreuve?

VANNA

J'aurais fait de même, peut-être mieux ou pis, si j'avais été à ta place...

PRINZIVALLE

Mais alors, quand tu vins sans défense, dans la nuit, te livrer au barbare inconnu, ta chair n'a pas frémi, ton cœur n'a pas tremblé?...

VANNA

Non; il fallait venir...

PRINZIVALLE

Et quand tu m'aperçus, tu n'as pas hésité?...

VANNA

Je n'ai rien vu d'abord, j'étais trop égarée...

PRINZIVALLE

Oui... mais après, Vanna?

VANNA

Après?... C'était tout autre chose, et je savais déjà... Mais toi, quand tu me vis pénétrer sous la tente, quel était ton dessein? Comptais-tu donc vraiment abuser jusqu'au bout de l'affreuse détresse?

PRINZIVALLE

Ah! je ne savais pas ce que je comptais faire! Je me sentais perdu, et je voulais tout perdre, et je te haïssais à cause de l'amour... Certes, je l'aurais fait si ce n'eût été toi... Il eût suffi d'un mot, d'un geste, d'un rien, pour enflammer la haine et déchaîner le monstre... Mais, dès que je te vis... je vis en même temps que c'était impossible...

VANNA

Moi, je le vis aussi... et ne te craignis plus!...

PRINZIVALLE

Il me semblait que je changeais moi-même, que je sortais enfin d'une longue prison, que les portes s'ouvraient, que des fleurs et des feuilles écartaient les barreaux, que l'air pur du matin pénétrait dans mon âme et baignait mon amour...

VANNA

Moi aussi, je changeais... J'étais bien étonnée de

pouvoir te parler, comme je t'ai parlé, dès le premier moment... Les hommes ont toujours un désir dans les yeux, qui ne permettrait pas de leur dire qu'on les aime et qu'on voudrait savoir ce qu'il y a dans leur cœur. Et dans tes yeux aussi, il y a un désir; mais il n'est pas le même; il ne répugne point, et il ne fait pas peur... J'ai senti tout de suite que je te connaissais sans que je me souvinsse de t'avoir jamais vu...

PRINZIVALLE

Aurais-tu pu m'aimer, s'il n'eût été trop tard?

VANNA

Si je pouvais te dire que je t'aurais aimé, ne serait-ce pas t'aimer déjà, Gianello? Et tu sais, comme moi, que ce n'est point possible... Mais nous parlons ici comme si j'étais seule au monde! Nous oublions trop tout ce qu'un autre souffre pendant que nous sommes là à sourire au passé... Quand je sortis de Pise, la douleur de Guido, l'angoisse de sa voix, la pâleur de sa face... Je ne puis plus attendre!... L'aurore doit être proche et j'ai hâte de savoir... Mais j'entends que l'on marche... Quelqu'un frôle la tente... On chuchote à l'entrée... Écoute... écoute...

VEDIO, *au dehors.*

Maître!... Maître!

PRINZIVALLE

C'est la voix de Vedio!... Entre!... qu'est-ce?...

VEDIO, *à l'entrée de la tente.*

J'ai couru... Fuyez, maître! il est temps... Messer Maladura, le second commissaire, est revenu... Il amène six cents hommes... ce sont des Florentins... je les ai vus passer... Le camp est en émoi... Il apporte des ordres... il vous proclame traître... il cherche Trivulzio...

PRINZIVALLE

Viens, Vanna...

VANNA

Où me faut-il aller?

PRINZIVALLE

Vedio, avec deux hommes sûrs, te conduira dans Pise...

VANNA

Et toi, où iras-tu?

PRINZIVALLE

Je ne sais... peu importe! le monde est assez grand pour m'offrir un refuge...

VEDIO

Maître! prenez garde... Ils tiennent la campagne tout autour de la ville, et toute la Toscane est pleine d'espions...

VANNA

Viens à Pise!

PRINZIVALLE

Avec toi?... Je ne puis... Et que fera Guido?

VANNA

Il sait, autant que toi, ce qu'il doit à un hôte... Viens! Viens!

PRINZIVALLE

Non.

VANNA

Pourquoi? Que crains-tu donc?

PRINZIVALLE

C'est pour toi que je crains...

VANNA

Pour moi?... que je sois seule ou que tu m'accompagnes, le danger est le même... C'est pour toi qu'il faut craindre... Tu viens de sauver Pise; il est juste qu'elle te sauve... Tu y vas sous ma garde, et je réponds de toi...

PRINZIVALLE, *résolu.*

Je t'accompagnerai!

(Prinzivalle, suivi de Vanna, se dirige vers l'entrée de la tente et l'ouvre toute grande. — Une rumeur lointaine, que domine un bruit de cloches exaltées, envahit brusquement le silence de la nuit, tandis que, par la baie mouvante de la

tente, on voit à l'horizon Pise tout illuminée, semée de feux de joie et projetant, dans l'azur encore sombre, un énorme nimbe de clarté.)

LE CHŒUR, *dans la coulisse.*

Gloire à Vanna! Gloire à Vanna!

PRINZIVALLE

Vanna!... Regarde!.

VANNA

Qu'est-ce, Gianello?... Oh! je comprends aussi!... Ce sont les feux de joie qu'ils viennent d'allumer pour célébrer ton œuvre!... Les murs en sont couverts, les remparts sont en flamme!

PRINZIVALLE

Le campanile brûle comme une torche heureuse!... Toutes les tours resplendissent et répondent aux étoiles!...

VANNA

Les rues forment des routes de lumière dans le ciel... Je reconnais leurs traces; je les suis dans l'azur!

PRINZIVALLE

Voici la Piazza et son dôme de feu...

VANNA

Et le Campo-Santo qui fait une île d'ombre!...

PRINZIVALLE

On dirait que la vie, qui se sentait perdue, revient en toute hâte et nous rappelle aussi.

VANNA

Écoute… écoute donc… N'entends-tu pas les cris et le délire immense qui monte comme si la mer avait envahi Pise?… et les cloches qui chantent comme au jour de mes noces?… Ah! je suis trop heureuse, et deux fois trop heureuse, devant ce bonheur que je dois a celui qui m'a le mieux aimée!… Viens, mon Gianello… viens, mon Gianello!… Voici le seul baiser que je puisse te donner.

(*Elle lui donne un baiser sur le front.*)

PRINZIVALLE, *très tendrement et avec ravissement.*

Oh! ma Giovanna!… Il passe les plus beaux que l'amour espérait!… Mais qu'as-tu? Tu chancelles… tes genoux fléchissent… Viens, appuie-toi sur moi; mets ton bras sur mon cou…

VANNA, *avec la plus grande émotion.*

Ce n'est rien… je te suis… C'est l'éblouissement… J'avais trop demandé aux forces de la femme… Soutiens-moi, porte-moi, pour que rien ne retarde mes premiers pas heureux… Ah! que la nuit est belle dans l'aurore qui se lève!… Hâtons-nous, il est temps… Il nous faut arriver avant que la joie soit éteinte!…

(*Ils sortent enlacés, tandis que les acclamations se poursuivent au loin, dans la ville en fête.*)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Une salle d'apparat dans le palais de Guido Colonna. Hautes fenêtres, colonnes de marbre, portiques, tentures, etc. A gauche, au second plan, une vaste terrasse dont les balustrades portent de grands vases fleuris et à laquelle donne accès un double escalier extérieur. Au centre de la salle, entre les colonnes, de larges degrés de marbre conduisent à cette même terrasse, d'où l'on découvre une partie de la ville.

SCÈNE PREMIÈRE

GUIDO, MARCO, BORSO *et* TORELLO

GUIDO

J'ai fait ce que vous avez voulu, ce qu'elle a voulu, ce que tous ont voulu. Je me suis tu, je me suis caché, j'ai retenu mon souffle, comme ferait le lâche pendant que les voleurs saccagent sa maison... Et j'ai été honnête dans mon avilissement... Vous avez fait de moi un marchand scrupuleux... Tenez, voici l'aurore... Je n'ai pas bougé jusqu'ici... J'ai pesé et compté l'infamie!... Il fallait faire honneur au marché et payer tous vos vivres... Maintenant j'ai payé... et vous avez mangé... Maintenant je suis libre, je redeviens le maître, et je sors de ma honte...

MARCO

Mon fils, je ne sais pas ce que vous comptez faire, et nu ne peut soulager une douleur comme la vôtre... (*Avec une grande tristesse.*) Maintenant que la ville est sauvée, nous regrettons presque ce salut qui vous coûta si cher; et malgré nous, pour ainsi dire, nous baissons la tête devant celui qui porte seul, injustement, toute la peine... Je ne sais que vous dire... Mais si ma voix, que vous avez aimée, peut vous convaincre encore, je vous en prie, mon fils, ne suivez pas aveuglément les conseils de la colère et du malheur. Vanna va revenir... désespérée... heureuse... Ne la jugez pas aujourd'hui, ne repoussez personne.

GUIDO

Est-ce tout?... Enfin! ce n'est plus l'heure des paroles mielleuses, et il n'est plus personne qu'elles puissent tromper!... Ce que je vais faire est bien simple... Un homme a pris Vanna! Vanna n'est plus à moi tant que cet homme existe. Pour elle... je lui pardonnerai... (*Sombre.*) quand il ne sera plus. (*Désignant son père.*) Mais il y a quelqu'un que je ne verrai plus sans honte et sans horreur... Il y a ici un homme qui devait être le guide et le soutien d'un noble et grand bonheur... il en est devenu l'ennemi et la ruine. Cet homme, je le maudis, le renie et le chasse.

MARCO

Mon fils, maudissez-moi pourvu que vous lui pardonniez! (*Résigné.*) Je m'en vais, mon enfant, vous ne me verrez plus... Mais puisque je pars ainsi sans que rien

me demeure qu'on me puisse envier, je ne vous ferai plus qu'une seule prière... Qu'il me soit permis de la voir une dernière fois se jeter dans vos bras. Ensuite, je partirai sans me plaindre et sans vous croire injuste... Il est bon que dans les misères humaines, le plus vieux prenne sur ses épaules tout ce qu'il peut porter, puisqu'il n'a plus que quelques pas à faire pour qu'on le soulage du fardeau.

(*On entend au loin les acclamations de la foule, qui se rapprochent de plus en plus* : Monna Vanna ! Gloire à Vanna ! Notre Monna Vanna ! Gloire à Vanna ! Gloire !)

MARCO

C'est Vanna ! C'est elle !... Elle revient ! Elle est là !... Ils l'acclament, écoutez !... écoutez !

(*Borso et Torello le suivent sur la terrasse, tandis que Guido reste seul ; appuyé contre une colonne, il regarde au loin. — Durant toute cette fin de scène les clameurs du dehors redoublent et se rapprochent rapidement.*)

MARCO, *sur la terrasse.*

Oh ! la place, les rues, les branches, les fenêtres sont couvertes de têtes et de bras qui s'agitent... Mais où donc est Vanna ?... Je ne vois qu'un nuage qui s'ouvre et se referme... Borso ! mes pauvres yeux trahissent mon amour. Où est-elle ? La vois-tu ?... Je veux aller à sa rencontre.

BORSO, *le retenant.*

Ne descendez pas!... La foule est trop épaisse et ne se contient plus... Vanna approche, elle est là, nous regarde et sourit!...

MARCO

Mais vous la voyez donc quand je ne la vois pas?... Ah! mes yeux presque morts qui ne distinguent rien!... Pour la première fois, je maudis la vieillesse qui m'apprit tant de choses pour me cacher celle-ci!

BORSO

On la porte en triomphe! On dirait qu'elle éclaire la foule qui l'acclame!

TORELLO

Mais quel est donc cet homme qui marche à côté d'elle?...

BORSO

Je ne sais... Je ne le connais pas... Son visage est caché...

MARCO

Écoutez le délire... Tout le palais tressaille, et les fleurs des grands vases tombent sur les balustres... O Vanna! ma Vanna!... est-ce toi que je vois sur la première marche?... Monte, Vanna!... monte! monte parmi les fleurs! Monte! monte, Vanna! plus belle que Judith et plus pure que Lucrèce. *Il court aux vases de*

marbre dont il arrache à pleines mains les fleurs qu'il jette au pied de l'escalier.) Moi aussi j'ai des fleurs pour saluer la vie!... Moi aussi j'ai des lys, des lauriers et des roses pour couronner la gloire!

(*Les acclamations deviennent plus délirantes. Les cloches sonnent à toute volée.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, PRINZIVALLE, VANNA

(*Vanna, accompagnée de Prinzivalle, paraît au haut de l'escalier et se jette dans les bras que lui tend Marco sur la dernière marche. La foule envahit l'escalier, la terrasse, les portiques, mais se tient cependant à une certaine distance du groupe formé par Vanna, Prinzivalle, Marco, Borso et Torello.*)

VANNA, *dans les bras de Marco.*

Mon père, je suis heureuse...

MARCO, *l'embrassant étroitement.*

Et moi aussi, ma fille, puisque je te revois!... Laisse-moi te regarder à travers nos baisers... Je te vois plus radieuse que si tu revenais des sources de ce ciel qui chante ton retour... Et l'horrible ennemi n'a pas pu te ravir un rayon de tes yeux, un sourire de tes lèvres!...

VANNA

Mon père, je vous dirai... Mais où donc est Guido?.. Il ne sait pas encore...

MARCO

Viens, Vanna, il est là... et je veux te jeter dans ses bras !

(A ce moment, Guido s'avance au-devant de Vanna. Celle-ci va parler et fait un mouvement pour s'élancer dans ses bras ; mais Guido, d'un geste brusque, l'arrête et la repousse, et, s'adressant à ceux qui l'entourent :)

GUIDO, *d'une voix brève, stridente et impérieuse.*

Laissez-nous !

VANNA

Non, non !... Attendez tous !... Guido, tu ne sais pas... Je veux te dire, je veux leur dire à tous !... Guido, je reviens pure et personne ne peut...

GUIDO, *l'interrompant, la repoussant, et élevant la voix dans la colère qui le gagne.*

Toi, ne m'approche pas, ne me touche pas encore !... *(Il s'avance vers la foule qui a commencé d'envahir la salle et qui recule devant lui.)* Avez-vous entendu ?... Je vous prie de sortir et de nous laisser seuls... Allez-vous-en, mangez ! Allez-vous-en, buvez !... Moi, j'ai d'autres soucis, et je garde des larmes que vous ne verrez pas... Allez-vous-en, vous dis-je !... *(Mouvements silencieux dans la foule qui disparaît peu à peu.)* Il en est qui s'attardent ?... *(Prenant violemment son père par le bras.)* Vous aussi ! vous surtout ! vous plus que tous les autres, puisque c'est votre faute !.. *(Apercevant Prinzi-*

valle qui n'a pas bougé.) Et vous?... Qui êtes-vous, qui restez là comme une statue voilée?... Êtes-vous donc la honte ou la mort qui attendent?... N'avez-vous pas compris qu'il faut vous en aller?...

(*Il s'empare de la hallebarde d'un garde comme pour frapper Prinzivalle.*)

VANNA, *l'arrêtant dans son geste.*

Ne le touchez pas!

GUIDO, *surpris, sans voix.*

Ah! Vanna?... Toi, Vanna?... D'où te vient cette force?...

VANNA

C'est lui qui m'a sauvée...

GUIDO

Ah! Il t'a sauvée... après... quand il était trop tard...

VANNA

D'un seul mot tu sauras... Il m'a sauvée, épargnée, respectée... Il revient sous ma garde... j'ai donné ma parole, ta parole, la nôtre...

GUIDO

Mais qui est-ce? qui est-ce?

VANNA

Prinzivalle...

GUIDO

Qui?... Lui?... Prinzivalle, celui-ci?...

VANNA

Oui, oui : il est ton hôte... il a confiance en toi!... Il est notre sauveur!...

GUIDO, *courant à la terrasse et criant à tue-tête.*

Prinzivalle! Prinzivalle!... Nous tenons l'ennemi!...

VANNA, *essayant en vain de l'interrompre.*

Non, non, écoute-moi!...

GUIDO

Vite! accourez tous!... C'est lui! c'est bien lui!

VANNA

Guido!... ce n'est pas cela!...

GUIDO

Ma Vanna nous l'amène pour que notre vengeance efface notre honte!...

VANNA

Guido! Guido! écoute-moi, te dis-je!... (*Affolée.*) Non!... non!... Guido! Je t'en supplie!... Je n'irai dans tes bras que lorsque tu sauras!...

(*La foule rentre rapidement.*)

GUIDO, *dans une exaltation fébrile et cherchant à l'enlacer.*

O Vanna! ma Vanna! Tu es grande et je t'aime! Et je comprends ta ruse plus puissante que son crime! Le triomphe est splendide! Il suivait tes baisers doucement, (*Raillant presque.*) tendrement, comme un agneau qui suit une branche de fleurs! Qu'importent les baisers qu'on donne dans la haine!...

VANNA, *éperdue et le repoussant.*

Non, non! Guido! écoute-moi! Je t'aime!... Guido! je t'en supplie... d'un seul mot tu sauras! Écoute-moi, te dis-je!... Je n'ai jamais menti, mais aujourd'hui je dis la vérité profonde, celle qu'on ne dit qu'une fois et qui tue ou fait vivre... Cet homme pouvait tout puisqu'on m'avait donnée... Il ne m'a pas touchée et je sors de sa tente comme je serais sortie de la maison d'un frère...

GUIDO

Et pourquoi?

VANNA, *comme dans l'extase.*

Parce qu'il m'aime...

GUIDO

Il t'aime! Ah! c'était donc cela que tu devais nous dire... c'était là le miracle!... (*Maîtrisant son émotion.*) Ainsi, quand il t'a eue presque nue, sous sa tente, et seule, toute la nuit, cet homme ne t'a pas prise?...

VANNA

Non!...

GUIDO

Il ne t'a pas touchée, ne t'a pas embrassée?...

VANNA

Je ne lui ai donné qu'un baiser sur le front... il me l'a rendu...

GUIDO

Regarde-moi, Vanna... Je ne vois pas ton but, ou si c'est le délire de cette horrible nuit...

VANNA

Ce n'est pas le délire, mais c'est la vérité...

GUIDO

La vérité, grand Dieu!... Ah! je ne cherche qu'elle!... Mais il faudrait pourtant qu'elle fût presque humaine!... (*Interpellant la foule.*) Avez-vous entendu?... Vous, vous devez la croire, vous, qu'elle a sauvés!... Dites, la croyez-vous?... Que tous ceux qui la croient sortent donc de la foule!

MARCO, *s'élançant au milieu de la scène.*

Je la crois!...

GUIDO

Vous, vous êtes leur complice!... (*A la foule.*) Mais les autres, les autres! Où sont-ils ceux qui croient?... (*A Vanna.*) Ceux même qui murmuraient n'osent pas

se montrer... Et moi, moi... je devrais... (*Presque sans voix.*) Non, non!... A présent je sais tout. Oui, c'est la vérité, ou plutôt c'est l'amour... (*Douloureux.*) Je ne sais ce qu'une nuit a pu faire d'une femme que j'avais tant aimée... Je comprends maintenant... Tu voulais le sauver... (*Élevant la voix.*) Écoutez-moi, vous tous! C'est la dernière fois!... Je veux faire un serment!... (*Épuisé par la souffrance.*) Vous voyez cette femme et vous voyez cet homme?... Il est certain qu'ils s'aiment!... Ils sortiront d'ici, librement, sans outrage... ils iront où l'amour conduira leur délire, pourvu que cette femme me dise la vérité qui est la seule possible. As-tu compris, Vanna? Cet homme t'a-t-il prise?... Oui ou non, réponds-moi; c'est tout ce que je veux...

VANNA

J'ai dit la vérité... Il ne m'a pas touchée...

GUIDO

C'est bien! vous avez dit... Vous l'avez condamné. (*Se rapprochant des gardes et leur désignant Prinzivalle.*) Cet homme m'appartient : prenez-le, liez-le, descendez avec lui jusqu'aux derniers cachots qui sont sous cette salle... J'y descends avec vous. (*A Vanna.*) Vous ne le verrez plus, et je viendrai vous dire ses dernières paroles.

VANNA, *se jetant au milieu des gardes qui saisissent Prinzivalle.*

Non! non! il est à moi!... J'ai menti! j'ai menti!... Il m'a prise!... il m'a prise!... Il m'a eue!... il m'a prise!...

(Écartant les gardes.) Écartez-vous, vous autres! Ne prenez pas ma part! Il n'appartient qu'à moi!... Je veux que mes mains seules... Lâchement, bassement il m'a prise! il m'a prise!...

PRINZIVALLE, *s'efforçant de couvrir sa voix.*

Elle ment! Elle ment! Elle ment pour me sauver, mais aucune torture...

VANNA

Taisez-vous!... *(Se tournant vers le peuple.)* Il a peur!... *(S'approchant de Prinzivalle comme pour lui lier les mains.)* Donnez-moi les cordes, les chaînes et les fers!... C'est moi qui le garotte, c'est moi qui le livre!... *(A voix basse, à Prinzivalle, tandis qu'elle lui lie les mains.)* Tais-toi, il nous sauve!... Tais-toi, il nous unit!... Je t'appartiens, je t'aime!... Laisse-moi t'enchaîner... Je te délivrerai!... Je serai ta gardienne!... Nous fuirons... Taisez-vous!... *(S'adressant à la foule.)* Il m'implore à voix basse!... *(Découvrant le visage de Prinzivalle.)* Regardez ce visage!... Regardez-le, c'est lui!... Il est hideux et lâche!... *(Voyant que les gardes font un mouvement pour emmener Prinzivalle.)* Non! non! laissez-le moi!... C'est ma part! C'est ma proie! Je la veux pour moi seule!... Gardez-le! Tenez-le!... Vous voyez qu'il veut fuir!...

GUIDO

Pourquoi est-il venu?... Pourquoi as-tu menti?...

VANNA, *hésitant et cherchant ses mots.*

J'ai menti... Je ne sais... Je ne voulais pas dire... Car, j'avais peur de toi... Maintenant, tu le veux... Et bien... oui!... c'est vrai, oui, il m'a prise bassement, lâchement... J'ai voulu le tuer et nous avons lutté... Mais il m'a désarmée... Alors j'ai entrevu ma vengeance et je lui ai souri... (*Presque en raillerie, avec félonie.*) Il a cru mon sourire... Il espérait me prendre et c'est moi qui l'ai pris!... (*Dans la joie du triomphe.*) Le voilà dans sa tombe et je la scellerai!... (*Comme dans une voluptueuse cruauté.*) Le voilà dans mes mains qui ne s'ouvriront plus!... (*Avec une joie contenue e passionnée.*) Ah! mon beau Prinzivalle! Nous aurons des baisers comme on n'en a pas eu!

GUIDO, *s'approchant.*

Vanna!... Vanna!...

VANNA, *toujours avec une feinte raillerie sous laquelle on sent bouillonner le plus frénétique amour.*

Regarde-le de près... Il était plein d'espoir... Il m'a crue tout de suite, lorsque je lui ai dit : « Prinzivalle, je t'aime! » Ah! Il m'aurait suivie jusqu'au cœur de l'enfer! Je l'embrassais ainsi. (*Elle embrasse ardemment Prinzivalle.*) Gianello! Je t'aime! Rends-moi donc mes baisers!... Ce sont ceux-ci qui comptent!... Il me les rend encore!.. Ah! le rire est trop près d'une pareille horreur!... Maintenant, c'est mon homme!... Seigneur! il est à moi devant Dieu et les autres!... Je le veux, je l'aurai!... C'est le gain de ma nuit et c'est un gain splendide!

(*Elle chancelle et se retient à une colonne.*) Prenez garde, je tombe!... Je porte trop de joie!... (*D'une voix haletante.*) Mon père, je vous le donne, vous êtes son gardien... Que l'on trouve un cachot, un cachot si profond que personne ne puisse... Et j'en aurai la clé!... *et j'en aurai la clé!*... Je la veux tout de suite!... Que personne n'y touche!... C'est ma part, c'est ma part et je la veux intacte!... Il m'appartient enfin!... (*On emmène Prinzivalle.*) Adieu! mon Prinzivalle... Ah! nous nous reverrons!...

(*Tandis que Guido se trouve au milieu des soldats qui emmènent brutalement Prinzivalle, Vanna pousse un cri, chancelle et tombe dans les bras de Marco qui s'est précipité pour la soutenir.*)

MARCO, *très vite et à mi-voix, tandis qu'il se penche sur Vanna qu'il soutient.*

Oui, j'ai compris, Vanna... J'ai compris ton mensonge... Tu as fait l'impossible .. C'est juste et très injuste, comme tout ce que l'on fait... Et la vie a raison... Reviens à toi, Vanna... Il faut mentir encore, puisqu'on ne nous croit pas... (*Appelant Guido.*) Guido, elle t'appelle... Guido, elle se réveille...

GUIDO, *accourant et prenant Vanna dans ses bras.*

Ma Vanna!... Elle sourit... Ma Vanna, reponds-moi... Je n'ai jamais douté... Maintenant, c'est fini, et tout va s'oublier dans la bonne vengeance... C'était un mauvais rêve!...

5

VANNA, *ouvrant les yeux, d'une voix très faible.*

Où est-il?... où est-il?... Ah! je sais... (*Soudainement.*) Mais donnez-moi la clé... la clé de sa prison... Il ne faut pas que d'autres...

GUIDO

Les gardes vont venir, ils te la remettront.

VANNA

Je la veux pour moi seule, afin que je sache bien... Afin que personne autre... C'était un mauvais rêve... Le beau va commencer... le beau va commencer!

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

Un cachot. Au fond, lourde porte de fer. A gauche, sous les voûtes, une petite porte basse. Au lever du rideau, Prinzivalle, contre un pilier des voûtes, cherche à se dégager des liens dont l'a chargé Vanna.

PRINZIVALLE

Les chaînes de Vanna! Elle les avaient nouées comme des chaînes de fleurs!... Chaînes de délivrance dont m'a chargé l'amour! Les nœuds que j'ouvre ici se referment là-haut, dans l'ardent avenir de notre long bonheur! Et plus je me délivre, plus je me sens lié!... Voilà! mes mains sont libres et se tendent vers elle!... Mais elle, que fera-t-elle?... N'a-t-elle pas trop d'espoir et trop de confiance!... Elle ne sait pas encore que la haine est souvent plus forte que l'amour et qu'il y a des portes que la mort seule entr'ouvre... *A gauche s'ouvre brusquement la porte basse, et Vanna paraît sur le seuil. Prinzivalle, l'apercevant, s'élance vers elle.*

Vanna! ma Vanna!...

Ils s'embrassent éperdument.

VANNA, *se dégageant.*

Silence!... nous n'avons qu'un instant... Ils ne savent pas que j'ai la clé de l'autre porte... Viens!...

PRINZIVALLE

Où allons-nous?...

VANNA

Viens!... Viens!... (*Elle va à la porte du fond et l'ouvre. Des rayons de soleil inondent la prison.*) Regarde!... Regarde!...

PRINZIVALLE, *ébloui.*

Où sommes-nous?...

VANNA

Hors des murs!... Dans la plaine!... Hors de Pise et de l'ombre où nous avons souffert!... Viens, viens! c'est le grand jour!... Viens!... Viens!... c'est tout l'espace et toute notre vie

(*Ils sortent enlacés et disparaissent dans la clarté.*)

RIDEAU

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 20782.

CHOIX DE PIÈCES

ANCEY (GEORGES). **Ces Messieurs.** Comédie en 5 actes............ 3
BATAILLE (HENRY). **L'Enchantement; Maman Colibri**.......... 3
— **Le Masque; La Marche nuptiale**........................ 3
— **Résurrection.** Drame en 5 actes.............................. 3
BERNHARDT (SARAH). **Adrienne Lecouvreur.** Drame en 6 actes... 3
BERNSTEIN (HENRY). **Joujou.** Comédie en 3 actes.................. 3
— **Le Bercail.** Comédie en 3 actes.................................. 3
— **La Rafale.** Pièce en 3 actes.................................... 3
— **Le Voleur.** Pièce en 3 actes...................................... 3
CAPUS (ALFRED). **Les Maris de Léontine.** Comédie en 3 actes...... 3
— **La Veine.** Comédie en 4 actes..................................... 3
— **Les Deux Ecoles.** Comédie en 4 actes.......................... 3
— **La Châtelaine.** Comédie en 4 actes.............................. 3
— **Notre Jeunesse.** Comédie en 4 actes............................ 3
— **Brignol et sa Fille; Petites Folles.** Comédies en 3 actes...... 3
— **Les Passagères.** Comédie en 4 actes............................. 3
— **Les Deux Hommes.** Pièce en 4 actes............................. 3
CAPUS (A.) et ARÈNE (E.). **L'Adversaire.** Comédie en 4 actes...... 3
CAPUS (A.) et DESCAVES (L.). **L'Attentat.** Pièce en 3 actes.......... 3
COOLUS (ROMAIN). **Les Rendez-vous strasbourgeois... et autres.** 3
CROISSET (F. DE). **Le Bonheur, Mesdames!** Comédie en 4 actes. 3
DONNAY (MAURICE). **L'Autre Danger.** Comédie en 4 actes........... 3
— **Le Retour de Jérusalem.** Comédie en 4 actes.................. 3
— **Théâtre complet.** Tomes I, II et III, chacun.................... 3
DONNAY (M.) et DESCAVES (L.). **Oiseaux de passage.** 4 actes.... 3
DUVAL (G.) et ROUX (X.). **Le Chant du Cygne.** Comédie en 3 actes. 3
GUICHES (GUSTAVE) et GHEUSI (P.-B.). **Chacun sa vie.** 3 actes... 3
HAUPTMANN (GÉRARD). **Les Tisserands.** Drame en 5 actes........ 4
KISTEMAECKERS (H.) et DELARD (E.). **La Rivale.** Pièce en 4 actes. 3
LORDE (ANDRÉ DE). **Théâtre d'Épouvante**.............................. 3
MAETERLINCK. **Monna Vanna.** Pièce en 3 actes...................... 2
— **Joyzelle.** Pièce en 5 actes... 3
MARGUERITTE (PAUL et VICTOR). **L'Autre.** Pièce en 3 actes........ 3
MENDÈS (CATULLE). **Médée.** Tragédie en 3 actes, en vers............ 3
— **Scarron.** Comédie tragique en 5 actes, en vers................. 3
— **Glatigny.** Drame funambulesque en 5 actes et 6 tableaux, en vers... 3
— **Sainte Thérèse.** Pièce en 5 actes et 6 tableaux, en vers.......... 3
— **Théâtre en prose**.. 3
— **Théâtre en vers**.. 3
MIRBEAU (OCTAVE). **Les Mauvais Bergers.** Pièce en 5 actes........ 3
— **Les Affaires sont les Affaires.** Comédie en 3 actes............ 3
— **Le Foyer.** Comédie en 3 actes (avec THADÉE NATANSON)............ 3
RICHEPIN (JACQUES). **Cadet-Roussel.** Comédie en 3 actes, en vers... 3
— **Falstaff.** Comédie en 5 actes, en vers.............................. 3
— **La Marjolaine.** Pièce en 5 actes, en vers.......................... 3
RICHEPIN (JEAN). **Par le Glaive.** Edition in-8........................ 4
— **La Glu.** Drame en 5 actes et 6 tableaux. Edition in-8............ 4
— **Monsieur Scapin.** Comédie en 3 actes, en vers. Edition in-8...... 4
— **Vers la Joie.** Conte bleu en 5 actes, en vers. Edition in-8........ 4
— **Le Chemineau.** Drame en 5 actes, en vers. Edition in-8.......... 4
— **La Martyre.** Drame en 5 actes, en vers............................ 3
— **Don Quichotte.** Drame héroï-comique en 3 parties et 8 tableaux, en vers 3
RICHEPIN (JEAN) et CAIN (HENRI). **La Belle au bois dormant.** Féerie lyrique en 14 tableaux, en vers.. 3
ROSTAND (EDMOND). **Les Romanesques.** Comédie en 3 actes, en vers. 3
— **La Princesse Lointaine.** Pièce en 4 actes, en vers.............. 3
— **La Samaritaine.** Evangile en 3 tableaux, en vers................. 3
— **Cyrano de Bergerac.** Comédie en 5 actes, en vers.................. 3
— **L'Aiglon.** Comédie en 6 actes, en vers................................ 3
WOLFF (PIERRE). **Le Ruisseau.** Comédie en 3 actes...................... 3

10530. — Imp. Motteroz et Martinet, rue Saint-Benoît, 7, Paris.